

Les vidéofiches Séquences

Numéro 188, janvier–février 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49397ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Les vidéofiches Séquences]. *Séquences*, (188), 29–32.

WILLIAM SHAKESPEARE'S ROMEO AND JULIET

Roméo et Juliette – USA 1996, 120 min. – Réal.: Baz Luhrmann – Scén.: Craig Pearce, Baz Luhrmann – Int.: Leonardo DiCaprio, Claire Danes, Brian Dennehy, Paul Sorvino – Dist.: 20th Century-Fox. Voir critique No 187, p. 34.

Le sujet: L'éternelle histoire des amants de Vérone, de leurs familles ennemies et de leur amour indestructible et hors du commun. Romeo aimera Juliet instantanément et rien, pas même la mort, ne viedra arrêter ce qu'ils considèrent comme l'unique raison de leur existence sur terre.



BOUND

Liaisons interdites – USA 1996, 107 min. – Réal.: Larry et Andy Wachowski – Scén.: Larry et Andy Wachowski – Int.: Jennifer Tilly, Gina Gershon, Joe Pantoliano – Dist.: Cineplex Odeon Films. Voir critique No 187, p. 42.

Le sujet: La maîtresse d'un blanchisseur d'argent pour la mafia s'éprend d'une ex-détenue qui redécore l'appartement contigu au leur. Bien décidées à se faire une nouvelle vie, les deux amantes échaudent alors un scénario pour tromper le mafioso et lui dérober les deux millions de dollars qu'il a en sa possession.



LOOKING FOR RICHARD

À la recherche de Richard – USA 1996, 112 min. – Réal.: Al Pacino – Dist.: 20th Century Fox. Voir critique No 187, p. 34.

Le sujet: Le comédien Al Pacino fait éclater le genre documentaire en nous invitant à le suivre dans une quête artistique nouveau genre. Cette quête tourne autour de Richard III, un des personnages les plus énigmatiques et les plus charismatiques du répertoire shakespearien, dont notre apprenti réalisateur a l'intention de nous faire comprendre la psychologie profonde.



VERTIGO

Sueurs froides – USA 1958, 127 min. – Réal.: Alfred Hitchcock – Scén.: Alec Coppel, Samuel Taylor, d'après le roman «D'entre les morts» de Boileau et Narcejac – Int.: James Stewart, Kim Novak, Barbara Bel Geddes – Dist.: Universal.

Le sujet: À la demande d'un ami, un policier, limogé pour faute professionnelle grave due à sa peur du vide, accepte de suivre une femme dont la conduite est pour le moins bizarre. Il tombera amoureux d'elle, elle se suicidera, mais, hanté par son souvenir, il rencontrera une jeune femme qui lui ressemble étrangement...



SECRETS AND LIES

Secrets et Mensonges – GB/FR 1996, 142 min. – Réal.: Mike Leigh – Scén.: Mike Leigh – Int.: Brenda Blethyn, Marianne Jean-Baptiste, Timothy Spall, Phyllis Logan – Dist.: Alliance (Palme d'or au Festival de Cannes 1996). Voir critique No 187, p. 38.

Le sujet: À la mort de sa mère adoptive, Hortense, une jeune femme noire de 27 ans, part à la recherche de sa véritable mère. Or, celle-ci, Cynthia, est blanche et mère d'une autre fille, âgée de vingt ans, avec qui elle entretient une relation difficile. L'arrivée d'Hortense bouleversera la vie triste et monotone de Cynthia.



DAYLIGHT

Le Tunnel de l'enfer – USA 1996, 109 min. – Réal.: Rob Cohen – Scén.: Leslie Bohem – Int.: Sylvester Stallone, Amy Brenneman, Karen Young, Claire Bloom – Dist.: Universal.

Le sujet: Un accident de la circulation dans le tunnel reliant l'île de Manhattan au New Jersey, provoque une gigantesque explosion. Un groupe de survivants terrifiés attendra patiemment qu'on vienne les secourir. L'ancien chef des services médicaux d'urgence risquera sa vie pour les mettre hors de danger.



Les derniers longs métrages des réalisateurs: **Bound** est le premier long métrage réalisé par les frères Wachowski, auteurs par ailleurs du scénario d'**Assassins** (Richard Donner, 1995).

Séquences: **Bound** reprend les conventions du film noir des années 40 et les ravive. Tatouage, bottes, cuir, téléphone, limousine, tout est noir. Ou rouge acajou, en écho à la tradition du jeu avec le clair-obscur. Les tourments de la malhonnêteté inquiètent, les méthodes des mafiosi déstabilisent et l'absence de scrupules décourage: la thématique est agréablement morbide. L'obsession sexuelle est égayée par la variante novatrice du lesbianisme. Film noir des années 90, **Bound** affiche l'allure d'un exercice stylistique bien compris et satisfait de lui-même, mais pourvu d'un magnétisme dépravé contre lequel on ne veut pas s'immuniser. (GR)

Les derniers longs métrages du réalisateur: **Marnie** (1964), **Torn Curtain** (1966), **Topaz** (1969), **Frenzy** (1972), **Family Plot** (1976).

Séquences: La re-sortie de **Vertigo** constitue un véritable événement. Restauré au niveau du son et de l'image (projeté en 70mm avec son digital DTS), le film de Hitchcock, extraordinaire voyage au pays de l'angoisse et de l'obsession, avait obtenu à l'époque de sa sortie un succès moyen, mais ceux qui l'ont vu ne pourront jamais oublier le pouvoir érotique de sa première partie, ni la force avec laquelle, dans la seconde, le maître du suspense donne aux rêves ce caractère de nécessité, morbide et ambigu, où la rigueur a une place de choix. Le génie visuel et visionnaire de Hitchcock prenait, avec **Vertigo**, une tournure nouvelle (renforcée tout de suite après par **North by Northwest** et **Psycho**), qui obligeait le spectateur à s'intégrer totalement au spectacle. (ME)

Les derniers longs métrages du réalisateur: **A Small Circle of Friends** (1980), **Scandalous** (1984), **Dragon: The Bruce Lee Story** (1993), **Dragonheart** (1996).

Séquences: Film d'aventures avec d'infimes touches de thriller psychologique, **Daylight** essaie de réconcilier Stallone avec son public. **Demolition Man** (1993), **The Specialist** (1994), **Judge Dredd** (1995) et **Assassins** (1995), ses quatre derniers films, n'avaient pas obtenu la faveur des spectateurs qui boudèrent ses prestations. Seul le souvenir de **Cliffhanger** (1993) pouvait leur rappeler que leur acteur/héros favori (qui a de plus récemment annoncé qu'il avait mis une croix sur Rocky et Rambo) était capable de bien mieux. En fait, **Daylight** semble une copie fidèle de **Cliffhanger**: des survivants, des dangers constants, du suspense, un héros sans peur. Que ce soit suspendu dans le vide de la fameuse «falaise de la mort» ou perdu dans les couloirs infestés de rats de ce «tunnel de l'enfer», l'ami Stallone accomplit d'in vraisemblables exploits. (ME)

Les derniers longs métrages du réalisateur: **Strictly Ballroom** (1992).

Séquences: Le film de Baz Luhrmann aborde Shakespeare avec un enthousiasme et une santé créatrice qui s'abreuvent à pleines gorgées de la jeunesse de ses célèbres héros. Les couleurs y sont vives, les mouvements de caméra originaux. Le cinéaste australien sait doser ses effets avec un soin indéfectible, soucieux de raconter une histoire d'hier, de toujours, avec la passion et l'exubérance d'aujourd'hui. Spectaculaire par son extrême mobilité technique, le film bénéficie d'un montage percutant qui parvient à créer, par on ne sait quelle magie, une véritable cadence interne. Avec ce film, Luhrmann s'inscrit allègrement dans la catégorie des grands visionnaires de la libéralisation de l'image sur grand écran. (ME)

Les derniers films du réalisateur: **Looking for Richard** est le premier long métrage réalisé par le comédien Al Pacino.

Séquences: La liberté stylistique et narrative que se permet Pacino pour son premier film demeure contrôlée. Certes, son film ressemble plus à un vidéoclip qu'à un film de Laurence Olivier, mais cela est loin de signifier que le film n'ait pas de profondeur. Au contraire, ce documentaire-fiction contient des analyses et des commentaires critiques intéressants; de plus, les moments d'après discussions entre les acteurs sont particulièrement passionnants. Cependant, l'acteur nous donne parfois l'impression d'être un peu trop conscient de son image. Malgré cela, en opérant un décloisonnement du style documentaire qui permet une description fort personnelle de sa conception du théâtre, Pacino a réussi un film, divertissant, et parfois même ironique et drôle. (CM)

Les derniers longs métrages du réalisateur: **Bleak Moments** (1971), **Meantime** (1983), **High Hopes** (1988), **Life is Sweet** (1991), **Naked** (1993).

Séquences: Mike Leigh se refuse à toute épuration ou idéalisation du réel: il cherche plutôt à dépeindre les choses telles qu'elles sont, dans toute leur «concrétude». Au niveau de l'organisation spatio-temporelle du récit, il apparaît cohérent que le cinéaste privilégie les cadrages étroits et la suspension de la durée. Il a choisi de filmer le passage de la lente prise de conscience de Cynthia face à sa fille retrouvée par le biais d'un plan séquence. De sorte que le spectateur se trouve en mesure de l'apprécier dans toute sa continuité, dans toute sa vérité. Quant aux comédiens, ils sont tous d'un naturel saisissant, particulièrement Brenda Blethyn (dans le rôle de la mère), prix d'interprétation à Cannes. (PB)

SLEEPERS

La Correction – USA 1996, 152 min. – **Réal.**: Barry Levinson – **Scén.**: Barry Levinson, d'après le livre de Lorenzo Carcaterra – **Int.**: Kevin Bacon, Robert De Niro, Dustin Hoffman, Jason Patric, Brad Pitt, Brad Renfro, Minnie Driver – **Dist.**: Warner.

Le sujet: Dans la maison de redressement où ils se retrouvent dans les années 60, quatre jeunes gens se font torturer et violer par leurs gardiens. Plusieurs années plus tard, deux d'entre eux, devenus depuis avocat et journaliste, viennent en aide à leurs amis lorsque ceux-ci reconnaissent et abattent le gardien chef.



101 DALMATIENS

Les 101 Dalmatiens – USA 1996, 103 min. – **Réal.**: Stephen Herek – **Scén.**: John Hughes – **Int.**: Glenn Close, Jeff Daniels, Joely Richardson, Joan Plowright – **Dist.**: Buena Vista.

Le sujet: Deux dalmatiens se rencontrent, se courtisent et se multiplient, à l'image de Roger et Anita, leurs maîtres respectifs. Le bonheur idyllique est menacé par Cruella DeVil, l'ancienne patronne d'Anita, dont le désir d'obtenir un manteau en peau de dalmatien n'a d'égal que la détermination du jeune couple et de la gent animale à l'en empêcher.



L'HOMME IDÉAL

CAN. (Qué.) 1996, 110 min. – **Réal.**: George Mihalka – **Scén.**: Sylvie Pilon, Daniaille Jarry – **Int.**: Marie-Lise Pilote, Macha Grenon, Patrice L'Ecuyer, Francine Ruel, Linda Sorgini, Joe Bocan – **Dist.**: CFP.

Le sujet: À trente-cinq ans, Lucie n'a pas encore d'attache sentimentale, mais désire tout de même un enfant. À la recherche du «générateur idéal», elle rencontre une collection de mâles aussi incompatibles les uns que les autres. Et pourtant, le candidat parfait n'est peut-être pas loin...



BIG NIGHT

USA 1996, 107 min. – **Réal.**: Campbell Scott, Stanley Tucci – **Scén.**: Joseph Tropiano, Stanley Tucci – **Int.**: Tony Shalhoub, Stanley Tucci, Ian Holm, Isabella Rossellini, Minnie Driver – **Dist.**: Alliance. Voir critique No 187, p. 41.

Le sujet: Dans une petite ville du New Jersey au milieu des années 50, deux frères essaient de sauver leur restaurant de la faillite en organisant un banquet de style italien dont les invités, ils l'espèrent, se souviendront. Ils se heurteront toutefois au grand rêve américain et à leur propre statut d'immigrants.



JERRY MAGUIRE

USA 1996, 135 min. – **Réal.**: Cameron Crowe – **Scén.**: Cameron Crowe – **Int.**: Tom Cruise, Cuba Gooding, Jr., Renee Zellweger, Kelly Preston, Jonathan Lipnicki – **Dist.**: TriStar Pictures.

Le sujet: Jerry Maguire, agent sportif, est congédié pour avoir écrit un communiqué trop audacieux et trop honorable pour être accepté par le milieu. Assisté d'une ancienne collègue qui croit en sa vision, il va reconstruire sa vie professionnelle avec le seul client qui lui reste. C'est avec ténacité qu'il apprendra à jongler avec ses valeurs nouvellement acquises d'engagement et d'intégrité.



SPACE JAM

Basket spatial – USA 1996, 87 min. – **Réal.**: Joe Pytko – **Scén.**: Leo Benvenuti, Steve Rudnick, Timothy Harris, Herschel Weingrod – **Int.**: Michael Jordan, Bugs Bunny, Wayne Knight, Theresa Randle – **Dist.**: Warner.

Le sujet: De vilains extraterrestres en dessins animés sont envoyés sur terre pour enlever les personnages des fameux Looney Tunes de la Warner dans le but de donner plus de pep à leur parc d'attractions intergalactique. C'est alors que Bugs Bunny et ses amis feront appel à Michael Jordan pour les aider à remporter un match de basketball qui décidera de leur sort.



Les derniers longs métrages du réalisateur: *Bill and Ted's Excellent Adventure* (1989), *Don't Tell Mom the Babysitter's Dead* (1991), *The Mighty Ducks* (1992), *The Three Musketeers* (1993), *Mr. Holland's Opus* (1995).

Séquences: Glenn Close est flamboyante dans son rôle de carnivore invétérée, vêtue de fourrures diaboliques et coiffée de perruques bigarrées. Les gros plans et les contre-plongées de la féministe échaudée ajoutent à cette véritable caricature recomposée et «humanisée» du Penguin de Danny DeVito. Le récit bipolaire de Disney est joyeusement ranimé par le couple à la Lady Di et Honey Bear qui, de pair avec le cortège animal, marchent néanmoins sur la corde raide de la mignardise. Les grands retrouveront avec nostalgie les compagnons de leur enfance, qu'ils ont connus par les livres (ou le classique animé de 1961), et les valeurs traditionnelles de l'époque. Pour leur part, les petits réclameront immanquablement soit un chiot, soit un jeu vidéo identique à celui conçu par un personnage du film ou encore tout objet à pois issu de la machine publicitaire du géant américain. (GR)

Les derniers longs métrages des réalisateurs: *Big Night* est le premier long métrage réalisé par les comédiens Campbell Scott et Stanley Tucci.

Séquences: Les réalisateurs privilégient le jeu des comédiens et l'interprétation naturelle et spontanée du scénario, plutôt qu'une mise en scène véritablement cinématographique et un travail de caméra inventif ou élaboré. Il en résulte un film dépouillé, authentique, imprévisible, à l'image du quotidien. Le repas final sert de prétexte à se régaler de la vie et à en faire un festin. La dilatation du temps, via l'utilisation du ralenti, met l'accent sur ce désir de savourer le moment. Cependant, le film omet le développement (qui reste superficiel) de personnages secondaires. Mais les brèves minutes sans dialogue de la scène finale et la superbe accolade des deux frères valent plus que des mots. (GR)

Les derniers longs métrages du réalisateur: *Let It Ride* (1989).

Séquences: Jamais depuis *Who Framed Roger Rabbit* (1988) on n'avait assisté à un tel festival simultané de dessins animés et de scènes filmées. Le film, inspiré d'un célèbre message publicitaire des produits Nike datant de 1993, est un régal pour les yeux et permet au spectateur attentif (et connaisseur) d'expliquer et de comprendre les agissements du moindre personnage animé qu'il nous présente. Michael Jordan se tire assez bien d'affaire dans ce feu roulant d'effets spéciaux de toutes sortes, surtout si on le compare à certains joueurs de basket de la NBA appelés à le soutenir dans cette folle aventure et dont la présence manque totalement de souplesse. (ME)

Les derniers longs métrages du réalisateur: *Avalon* (1990), *Bugsy* (1991), *Toys* (1992), *Jimmy Hollywood* (1994), *Disclosure* (1994).

Séquences: Le best-seller de Carcaterra a donné l'occasion à plusieurs producteurs de se battre pour l'acquisition de ses droits cinématographiques. Grâce à une distribution d'acteurs éclatante, Barry Levinson a relevé le défi mais il a donné à son film des allures de conte moral à une seule dimension qui finit par le reléguer au niveau des productions habituelles du genre. Les scènes finales de tribunal (où on note la présence d'un Dustin Hoffman toujours égal à lui-même) ajoutent un peu de flamboyance à ce récit raconté péniblement et sans originalité ni intensité. Le seul thème de la vengeance parvient cependant à donner à l'ensemble un semblant d'unité. (ME)

Les derniers longs métrages du réalisateur: *My Bloody Valentine* (1980), *Scandale* (1982), *The Blue Man* (1986), *Le Chemin de Damas* (1988), *La Florida* (1992).

Séquences: Après les pitreries et les vulgarités de *La Florida*, on aurait pu s'attendre au pire de la part d'un réalisateur connu pour ses entreprises élémentaires et douteuses. Mais avec *L'Homme idéal*, George Mihalka évite les clichés rattachés au genre et réussit une comédie alerte et colorée. Il faut dire qu'il est servi par un duo de scénaristes qui savent exactement de quoi elles parlent: la recherche de l'âme-soeur, un sujet à la mode, mais casse-gueule lorsqu'on s'abandonne trop à son imagination. Le rythme est rapide, les reparties astucieuses et spirituelles et les comédiens, tous investis dans leur rôle. Désopilante et vulnérable, tout à fait consciente de ses limites, Marie-Lise Pilote fait un début prometteur à l'écran, débarrassée de ses tics de scène. (EC)

Les derniers longs métrages du réalisateur: *Say Anything* (1989), *Singles* (1992).

Séquences: *Jerry Maguire* est une sorte de *Risky Business Part II*. Le jeune collégien qui découvrirait alors comment bâtir un empire sur des fondements illicites procède aujourd'hui à un examen de conscience, après des années à prendre ses clients pour des numéros et ses amantes pour des joujoux. Une morale rafraîchissante pour le cinéma *blockbuster*, mais difficile à avaler quand la pénible rédemption du héros est couronnée par l'obtention d'un contrat de huit chiffres. Ce concept infantile de prière magique est malgré tout contrebalancé par un Tom Cruise au meilleur de sa forme. Cuba Gooding, Jr. impressionne aussi avec son interprétation bien jaugée de l'athlète à la fois attachant et pitoyable. La bande musicale branchée sur le palmarès, ainsi que des revirements relationnels originaux procurent un plaisir qu'on ne peut boudier, même si étiré à tort au-delà des quatre-vingt-dix minutes traditionnelles. (GR)